



GUIDE D'INTERVENTION INTERCULTURELLE

DANS LE QUARTIER SAINTE-MARIE

Dans le cadre du projet
« Laissez-passer pour la diversité »

Présenté par le



CRIC
CARREFOUR DE RESSOURCES
EN INTERCULTUREL

La réalisation de ce guide a été rendue possible
grâce à la collaboration des intervenants
de 7 organismes communautaires du quartier :



Centre-Sud



Centre Jean-Claude-Malépart



MAISON D'ENTRAIDE POPULAIRE



**Nous tenons aussi à remercier les membres du conseil
d'administration du CRIC 2004-2005 pour leur implication constante**

Marcel Miro, président et résident du quartier

Nathalie Morin, secrétaire et représentante de l'Office Municipal
d'habitation de Montréal

Yves Bolduc, trésorier et représentant du Projet Trip

Manuel Penafiel, administrateur et travailleur social au CLSC des Faubourgs

Rima Tafar-Akopian, administratrice et résidente du quartier

MERCI!

Ce guide s'inscrit dans la démarche de revitalisation
de quartier intitulé **SAINTE-MARIE, MON QUARTIER!**



INDEX

Pourquoi un guide?	4
Profil des immigrants	5
Contexte actuel	6
Quand mieux se connaître = mieux s'entendre	7
Contrer l'ignorance pour éviter l'antagonisme	7
Étapes et exemples	8
Écouter et parler	8
Des données sur la langue	9
Agir avec	12
Pour en finir avec les préjugés	15
Les immigrants peuvent nous aider	18
Références utiles	21
Interprètes	22
Formation	22

UN GUIDE D'INTERVENTION INTERCULTURELLE ? POURQUOI ? POURQUOI ?



Dans le quartier Ste-Marie comme dans tout le Québec, la réalité ethnique est bien différente aujourd'hui de ce qu'elle était il y a cinquante ans. De nouveaux défis nous sont offerts pour lesquels des solutions également nouvelles apparaissent.

Ce guide d'intervention interculturelle est une initiative du **CRIC, CARRE-FOUR DE RESSOURCES EN INTERCULTUREL**, un organisme voué au développement des relations harmonieuses entre les citoyens de toutes origines et au soutien de l'intégration des personnes issues de l'immigration.

Ce guide est né de la nécessité pressante de mieux comprendre et de mieux agir envers et avec les citoyens d'origines diverses dans notre quartier.

Il s'adresse aux ressources communautaires et institutionnelles, donc aux intervenants qui y travaillent. Il vise à soutenir vos interventions professionnelles.

Enfin, ce guide tente de faire cohabiter des savoir-faire déjà connus avec ceux qui émergent, suite à la coexistence de différentes cultures.

Il ne s'agit ni d'un bottin, ni d'un annuaire, encore moins d'un livre de recettes ! Mais tout simplement ... **D'UN GUIDE !**

PROFIL DES IMMIGRANTS DU CENTRE-SUD DE MONTRÉAL



Contexte

L'immigration n'est pas un phénomène récent mais depuis une vingtaine d'années on a vu une augmentation significative du nombre d'immigrants dans le Centre-Sud de Montréal. De plus cette augmentation est manifeste dans les HLM où les immigrants constituent le tiers des occupants des logements.

Le choc pour la population du quartier Ste-Marie est augmenté du fait que la majorité des immigrants sont de dits des « minorités visibles ».

Voici un portrait statistique des vagues d'immigration dans Ste-Marie et St-Jacques depuis les années 60 :

Quelques données de base

En 2001, les immigrants de Sainte-Marie sont au nombre de **3350**, ce qui représente **16,5 %** de la population ; dans Saint-Jacques, ils sont au nombre de **1750**, soit **17,9 %** de la population.

Dans Ste-Marie sur les 16,5 % d'immigrants	Dans St-Jacques sur les 17,9 % d'immigrants	Période d'arrivée
3,9 %	5,3 %	Avant 1961
4,9 %	5,6 %	1961-1970
17,0 %	13,7 %	1971-1980
28,0 %	25,5 %	1981-1990
24,5 %	19,3 %	1991-1995
21,1 %	32,7 %	1996-2001

Ste-Marie : Rue Sherbrooke au nord, le fleuve au sud, la voie ferrée à l'est et rue Papineau à l'ouest.

St-Jacques : Rue Sherbrooke au nord, le fleuve au sud, rues Papineau à l'est et Amherst à l'ouest.

Provenance des immigrants

Ste-Marie : Vietnam (12,6 %), Chine (9,3%), France (7,3%), El Salvador (5,4 %), Algérie, Chili, Portugal, Haïti, Pologne et Bangladesh (+ ou - 3%), suivent le Maroc et le Pakistan (+ ou - 2%).

St-Jacques : France (25%), Vietnam (6,6 %), Haïti (4,4 %), États-Unis (3,4 %), Maroc, Chili et Liban (+ ou - 2%).

Outre ces pays, on retrouve aussi des citoyens qui proviennent des Philippines, du Cambodge, de l'Inde, du Sri-Lanka, de l'Égypte, de l'Italie, etc.

Un constat :

- La population immigrante est d'une très grande diversité dans nos quartiers.

L'intégration des immigrants dans le quartier: contexte actuel (2005)

Pour synthétiser la situation du quartier, il faut insister sur le fait que nous ne sommes pas en présence de ghetto : il n'y a pas de communauté importante qui serait regroupée dans l'espace et stigmatisée.

L'action à mener se situe dans un contexte de prévention plutôt que de crise, ce qui favorise une intégration plus harmonieuse.

Il ne faut pas négliger que certains immigrants font partie de « minorités visibles » et sont susceptibles de vivre des situations d'isolement et de se trouver exposés à la discrimination en raison de leurs traits physiques ou de leurs particularités religieuses et culturelles.

Il faut donc développer des stratégies pour rejoindre tous les types de personnes immigrantes, maintenir leur intérêt, mieux comprendre leurs besoins et leurs attentes mais aussi les raisons qui font que certaines d'entre elles demeurent en retrait.

Merci à madame Francine Dansereau de l'INRS-UCS (L'Institut national de recherche scientifique en urbanisation, culture et société) pour son précieux apport dans la réalisation de cette partie du document.

QUAND MIEUX SE CONNAÎTRE = MIEUX S'ENTENDRE.



Il y a un important travail à faire en direction des citoyens de la société d'accueil pour développer l'ouverture à l'autre et le dialogue en travaillant à démystifier les préjugés chez ceux-ci, mais également chez la population immigrante qui n'en est pas exempte.

Il faut favoriser le développement des liens entre les organismes communautaires et les institutions, notamment les milieux scolaires et ceux de la santé qui sont confrontés aux besoins particuliers de ces nouveaux résidents du quartier et qui rejoignent, par les services essentiels qu'ils offrent, les personnes même les plus isolées.

CONTRE L'IGNORANCE POUR ÉVITER L'ANTAGONISME



« Connaître sa propre histoire et sa culture afin d'affirmer ses valeurs sans agressivité est à la base de l'ouverture aux autres. »

« Pour apprécier les différences sans les craindre, il est préférable de comparer sans mettre en opposition ni son histoire ni ses codes culturels. »

« Pour favoriser l'ouverture aux personnes d'origines différentes de la nôtre : il faut donc savoir définir sa propre identité culturelle, pouvoir s'affirmer et se comparer sans nécessairement se mettre opposition ou se sentir menacé. »

Toute démarche d'empowerment passe d'abord par l'estime de soi.

Dans ce document, les extraits en italique sont tirés de formations élaborées par Mme Guadalupe Vento, formatrice en gestion de la diversité et en relations interculturelles.

ÉTAPES ET EXEMPLES CONCRETS

1 - ÉCOUTER, 2 - POUVOIR PARLER, 3 - AGIR AVEC



1- ÉCOUTER



Choc culturel

Écouter afin de comprendre le choc culturel que ressent la majorité des immigrants afin d'être ouvert à leur stress, à leurs valeurs professionnelles et personnelles. Il est préférable d'être bien ancré dans sa propre identité et de développer sa curiosité pour établir ses propres limites sans être trop « choqué ».

Exemple : *Vous invitez une personne à vos assemblées, elle accepte et invente des excuses pour ne pas s'être présentée. Dans certaines cultures, les règles de politesse sont différentes des nôtres: il est préférable de dire qu'on a un rendez-vous chez le médecin plutôt que de refuser une invitation, par respect pour la personne qui invite.*

Dans certains pays, le milieu communautaire n'existe pas et les institutions publiques sont associées à l'État. Certaines personnes ont quitté un pays troublé où l'État est synonyme de despotisme. Elles se méfient.

2- POUVOIR PARLER



La Langue

Suite à des modifications concernant les critères d'immigration (en 1991), le Québec privilégie maintenant les immigrants qui ont déjà une connaissance du français.

Dans Sainte-Marie, 96 % des citoyens connaissent le français

- 45,1 % connaissent le français seulement
- 2,1 % connaissent l'anglais seulement
- 51,1 % connaissent le français et l'anglais
- 1,7 % ne connaissent ni le français ni l'anglais

Par contre, en ce qui concerne la langue parlée à la maison, on note qu'il s'agit du français dans 76,7 % des cas, suivi de diverses langues non officielles soit, par ordre d'importance, le chinois, l'espagnol et le vietnamien.

Dans Saint-Jacques, 96,7 % des citoyens connaissent le français

- 34,3 % connaissent le français seulement
- 2,8 % connaissent l'anglais seulement
- 62,4 % connaissent le français et l'anglais
- 0,5 % ne connaissent ni le français ni l'anglais

La langue n'est donc pas un problème pour rejoindre la grande majorité des habitants du quartier.

En ce qui concerne les immigrants de notre quartier, nous n'avons pas de données statistiques sur leur degré de connaissance du français. Toutefois, nous savons par expérience que les personnes qui ne comprennent ni le français ni l'anglais sont principalement des mères qui restent à la maison et des personnes âgées. Deux groupes difficiles à rejoindre.

Sources : Tous ces chiffres proviennent de Statistique Canada et les limites des territoires sont celles du CLSC des Faubourgs (CSS Jeanne-Mance).

Si la langue est un problème, il existe des ressources, des banques d'interprètes. (voir page 22 du Guide)

Il existe souvent une personne dans l'entourage immédiat de l'immigrant qui parle français ou anglais. Le plus souvent il s'agit d'un jeune qui va à l'école ou d'un parent.

Lorsque cet enfant ou ce parent n'est pas impliqué dans le conflit qu'il aurait à traduire, il peut aisément aider les parties à se comprendre.

La langue française est une des valeurs fondamentales de notre société d'accueil. Bien des gens ont l'impression que les immigrants ne se «forcent pas» pour l'apprendre.

Il est bon de se rappeler que la langue française ne s'apprend pas rapidement; que les cours et les programmes d'immersion française ne suffisent pas à la demande.

Certains immigrants doivent travailler le plus vite possible et ne peuvent pas attendre de connaître le français. Ensuite, entre le travail, l'école, les courses, les corvées quotidiennes... le temps et l'énergie manquent peut-être un peu pour étudier....

Tourner sa langue 7 fois avant de parler ?

Qui d'entre nous n'a pas appris dès son enfance à «tourner sa langue 7 fois dans sa bouche avant de parler»? Cette expression illustre bien le silence qui prévaut chez-nous dans les situations délicates.

Or, garder le silence n'est peut-être pas toujours la meilleure solution.

Exemple : En février, à **la Maison des Jeunes QUINQUABUZZ**, des adolescents immigrants, participent à une danse. L'activité se déroule bien sauf que des odeurs désagréables se manifestent. La première réaction est de

ne rien dire, pour ne pas humilier ni cibler ces personnes. Quelqu'un ouvre les fenêtres alors qu'il fait -20 degrés dehors et les autres chuchotent en regardant les fautifs.

Les jeunes immigrants se sentent visés et humiliés.

Solution trouvée : les intervenants de la Maison des jeunes ont rencontré ces personnes individuellement, dans l'intimité pour leur parler des règles d'hygiène qui ont cours ici, leur fournir des marques de déodorants, leur proposer de prendre une douche après l'école ou après le travail avant d'aller danser.

Parler à une personne à la fois sans l'associer « aux Immigrants » en général, favorise de meilleurs contacts

Parler pour connaître la personne, ses goûts, son métier, sa famille sans seulement se demander de quel pays elle vient. Parler pour connaître son parcours est simple et utile.

C'est Antoine de Saint-Exupéry, l'auteur du Petit Prince, qui a dit : « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. ».

C'est par le cœur qu'on évite le piège des préjugés. Ceci s'applique à toutes nos rencontres pas seulement avec les nouveaux arrivants.

Un immigrant peut être très instruit mais ici, repartir à zéro implique qu'il est comme un enfant devant certaines réalités québécoises : le travail, la vie de quartier, les ressources, les saisons, les attitudes, les transports en commun, l'hygiène, l'éducation des enfants, les rapports entre les hommes et les femmes ou face à l'autorité peu importe laquelle. Tout est à réapprendre. Cela fait beaucoup!

3- AGIR AVEC



...**AGIR AVEC** la personne prend du temps mais en fait tellement sauver à moyen et à long terme !

Qui d'entre nous n'a pas entendu sa mère ou son père lui dire que « prendre son temps permet d'en gagner » ? Cette expression illustre bien le temps qu'il faut consacrer à certaines situations délicates. Il en va de même quand il s'agit de concertation entre organismes en vue d'agir ensemble envers les personnes immigrantes.

AU COUP DE POUCE du Centre-Sud, on connaît bien cette formule de Gisèle : PERDRE DU TEMPS POUR EN GAGNER !

Prendre le temps de mieux planifier **ENSEMBLE** les actions collectives, mettre en commun les savoir-faire entre organismes **ET** institutions... même si tout le monde est toujours débordé ...

Exemple : Je vous propose d'aller rencontrer Linda et je vais y aller avec vous pour cette première rencontre **CHEZ ÉMILIE**. Linda va nous recevoir.

Prendre le temps d'accompagner une personne immigrante plutôt que de la référer, lors d'un premier rendez-vous peut sauver du temps. Souvent la personne ne comprend pas bien l'adresse à laquelle vous la référer mais ne le dit pas.

Elle ne comprend pas qu'elle peut appeler (ou **doit** appeler dans plusieurs cas) avant de se présenter. Si elle se perd ou si elle arrive sans rendez-vous et ne peut être reçue la première fois, le temps qu'il faudra pour tout recommencer est considérable.

Le lien de confiance

Les personnes immigrantes se réfèrent le plus souvent à leur famille et à leurs proches. Parfois elles vivent en vase clos, loin des citoyens de la société d'accueil.

Vous le savez, les liens de confiance se tissent un à la fois. De personne à personne. En prenant le temps qu'il faut. Ceci est tellement vrai avec les immigrants !

Prendre le temps de référer de manière personnalisée fait gagner du temps et crée un lien de confiance qui peut ensuite durer très longtemps.

RÉFÉRER DIRECTEMENT À UNE PERSONNE, PLUTÔT QU'À UN ORGANISME.

Exemple : Je vais prendre rendez-vous pour vous avec André du **CENTRE DE LA PETITE ENFANCE** et avec Sylvie du **CENTRE JEAN-CLAUDE MALÉPART**. Dites-lui que vous venez de ma part, de la part d'Hélène de **POUS-SONS-POUSSETTES**.

Le lien de confiance est essentiel. La confiance ne se bâtit qu'avec du temps. Ceci ne s'applique-t'il pas à toutes nos relations ?

« C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante »
(Saint-Exupéry)

Faire autrement sans faire plus

Dans toute action communautaire, service institutionnel comme dans tout cheminement individuel, c'est dans les gestes posés que s'actualisent les apprentissages.

Pour intégrer des personnes immigrantes à vos activités, il n'est pas nécessaire d'inventer des activités SPÉCIALES, toujours sur le thème de l'intégration ou de l'interculturalité ! L'important étant de trouver des activités qui **RALLIENT**.

Exemple : Un « Rallye » est organisé dans le quartier, spécialement pour les immigrants afin de leur faire connaître les organismes communautaires et les services sociaux.

RÉSULTAT : peu ou pas de participants.

Exemple : Une rencontre sur le logement est organisée pour les gens du quartier : COMMENT SE LOGER À PETIT PRIX, DROITS ET RESPONSABILITÉS DES LOCATAIRES.

RÉSULTAT : beaucoup de participants issus de l'immigration.

Agir avec les immigrants demande une approche différente mais pas plus de travail.

Agir ensemble dans un quartier est important. Il faut sans cesse réactualiser les liens entre les ressources, se pencher sur les réussites et les échecs pour faire avancer la roue.

POUR EN FINIR AVEC LES PRÉJUGÉS, LES MALAISES ET LE RACISME



Pour répondre aux préjugés, voici quelques exemples d'intolérance, d'attitudes négatives et des pistes pour les éradiquer.

Les immigrants sont souvent perçus comme des voleurs de logements sociaux (HLM).

Selon les règlements appliqués par l'Office municipal d'habitation de Montréal, les demandeurs de toute la Communauté métropolitaine de Montréal (CMM) sont admissibles à un logement social situé dans un quartier de leur choix. Les critères sont les mêmes pour tous. Dans l'attribution des logements c'est la Charte des droits et libertés du Québec qui sert de guide et aucune discrimination (en fonction de la race, de la religion, etc.) ne peut s'exercer.

Les immigrants sont perçus comme des voleurs de « jobs ».

Les immigrants sont souvent très scolarisés dans leur pays d'origine et pourtant, ils acceptent des « jobs » que les gens de la société d'accueil refusent. Cette réalité est la même presque partout dans le monde. De plus en plus les gouvernements choisissent les candidats immigrants selon les besoins du pays en terme de métiers et professions.

On a peur que les immigrants amènent leur violence (guerre civile, terrorisme, etc.) avec eux.

Plusieurs immigrants sont venus ici pour fuir la violence et ont choisi le Canada pour sa réputation pacifiste. Ils ne veulent surtout pas revivre de violence, ni en être les victimes. Ils en ont peur. D'autres ont connu la violence ici.

Les immigrants qui réussissent à entrer au pays sont riches et jouent les pauvres pour profiter du système.

Les gouvernements choisissent les immigrants selon leur degré de scolarité, leur connaissance du français et pour favoriser la réunification des familles. Souvent, ils ont abandonné tout ce qu'ils avaient et ont dû faire d'énormes sacrifices pour immigrer.

Les immigrants ne lisent pas la documentation qu'on leur donne.

Souvent pour la personne immigrante (dans nos quartiers en particulier) la parole donnée vaut son pesant d'or. De plus, cette personne peut avoir peur de mal comprendre ce qui est écrit, peur d'être obligée de signer quelque chose qui l'engage pour la suite, peut avoir peur de vous comme d'un douanier ou d'un soldat avec ses questions et ses formulaires. Bien des citoyens québécois dits «de souche» ne lisent pas non plus la documentation qu'on leur donne.

Les immigrants ne nous traitent pas avec respect.

Une personne immigrante peut vous appeler « ma fille » ou « mon frère » sans vouloir vous manquer de respect. Cette appellation est souvent, au contraire, une marque de confiance. Elle vous fait entrer dans « son » cercle familial et cela est en général un bon signe.

Les immigrants lorsqu'ils viennent aux réunions, ralentissent la rencontre.

Il faut savoir à l'avance que l'utilisation d'interprètes ralentit un processus de rencontre mais permet toutefois une ouverture vers eux. Un truc est de bien faire ce choix ensemble et d'informer le groupe de ce processus.

Certains immigrants n'ont pas les mêmes règles d'hygiène que nous.

Il est préférable de traiter certains sujets, comme la propreté des lieux ou des personnes, de manière privée. Ceci dit, nous rencontrons des gens d'ici qui n'ont pas non plus les mêmes critères que nous.

Les Québécois en ont assez de faire les premiers pas. Ils sont de « bonnes poires ».

Dans le quartier, la population qui forme la société d'accueil a souvent été bousculée. Ce qui explique, en partie, la résistance qui se fait sentir. Quand on a résisté à la misère, à la précarité et au déplacement de masse, on craint bien légitimement de se faire enlever le peu qui nous appartient.

POURTANT, dès que la notion de menace disparaît, il est incontestable et notoire que ce sont souvent les personnes les plus pauvres qui sont les plus généreuses et les plus disponibles à aider les autres !

À cet effet, la générosité et l'ouverture du peuple québécois sont presque légendaires ! Notre éducation et notre « petite histoire » le prouvent. Rappelons-nous les « corvées » de village et de quartiers quand une famille était dans le besoin suite à un incendie ou une mortalité .

Partout dans le monde, les gens qui aident les autres, leur viennent en aide lorsqu'ils sentent que leur aide est nécessaire, que les gens qu'ils aident sont encore plus nécessiteux qu'eux-mêmes. C'est une question de logique.

Les immigrants sont compliqués, ils ne mangent pas comme nous, ne nous parlent pas beaucoup...

UN immigrant ou UNE personne immigrante ne change pas de culture ni de religion en prenant l'avion ou le bateau. Elle transportera toujours son bagage émotif, culturel et religieux avec elle. Si les mets différents sont plaisants lors d'un repas des Fêtes pourquoi seraient-ils un obstacle lors d'une fête de quartier ? Servir des saucisses halal (*) dans certains pains Hot-dogs permet à des familles musulmanes de se joindre à la fête. Ensuite on peut se parler, échanger de part et d'autre.

(*) halal: se dit de la viande d'un animal tué selon les rites prescrits et qui peut être consommée par les musulmans. Le petit Larousse.

LES IMMIGRANTS PEUVENT NOUS AIDER



VOUS SUSCITEZ DES MIXITÉS POSITIVES : par exemple des cafés causeries, des échanges, des cuisines collectives, vous réalisez un bulletin ?

Une personne issue de l'immigration était libraire avant d'arriver, ou graphiste ou cuisinière ou professeur ? Ouvrez-lui la porte et permettez-lui de faire valoir ses compétences et de vous les transférer.

Dans les familles immigrantes, les personnes âgées ont parfois du temps libre. Elles sont souvent seules et isolées. Elles sont difficiles à rejoindre mais pourraient expliquer les codes sociaux et culturels à d'autres immigrants et à des personnes de la société d'accueil.

Dans certaines familles immigrantes, un cousin, un beau-frère un enfant parle le français ou l'anglais ? Il est sans doute déjà habitué de traduire pour le reste de la famille. Demandez-lui de vous aider.

Vous organisez une soirée de cinéma ou de vidéo. Un échange peut suivre la réunion. Les discussions informelles et la nourriture de différents pays sont des outils très utiles lors de ces événements.

Les immigrants sont-ils si différents de nous?

Bien des résidents dits « de souche » ne participent jamais aux activités communautaires, n'utilisent pas suffisamment ni adéquatement les services publics, pour la simple raison qu'aucun lien tangible ne s'est créé avec eux. Il en est de même pour les immigrants.

Ils participeront à certaines activités après avoir comblé leurs besoins premiers. Si vous répondez à l'un de ces besoins, logement, travail, santé, famille, ils s'intégreront plus facilement.

S'ils sentent qu'ils sont importants pour vous, pour la société d'accueil que vous représentez, ils participeront davantage.

L'intégration ne se fait pas toute seule.

« La pensée magique » vous connaissez ?

Étape par étape, (écouter, pouvoir parler, agir avec) en prenant les citoyens un par un, est une tâche toujours à recommencer et pour laquelle il faut maintenir notre motivation. Mais quand l'intégration fonctionne bien, quelle richesse collective !

L'émotion ressentie alors est comparable au plaisir de participer à une grande fête lorsqu'elle est réussie !

IL N'Y A PAS DE RECETTES, MAIS ...



... de bons ingrédients! Dans tout travail d'accompagnement nous développons des savoir-faire, des trucs et certaines formules font du chemin!

Le présent outil de communication reflète un travail et des apprentissages qui se poursuivent.

Si vous développez des outils, des méthodes de travail et que vous désirez en faire bénéficier tout le quartier, PARLEZ-EN AU CRIC!



Le Carrefour de Ressources en InterCulturel est là pour répondre à toutes vos demandes d'information concernant la diversité culturelle.

514-525-2778 - 1851 Dufresne, app. 1. Montréal, Québec, H2K 3K4

Les intervenants communautaires et tous ceux des institutions publiques sont des agents multiplicateurs.

Vos gestes, même petits, ont des répercussions sans nombre : dans les familles, dans les groupes d'amis et dans les services que les personnes immigrantes utilisent.

QUELQUES RÉFÉRENCES UTILES : DANS L'ÎLE DE MONTRÉAL



Centre social d'aide aux immigrants

932-2953

FEMA, option'elle

842-6652

Module du Centre des femmes de Montréal : orientation professionnelle, soutien à la recherche d'emploi, stages en milieu de travail et plus.

L'Hirondelle

281-2038

Service d'accueil et d'intégration des immigrants : accueil et établissement, insertion à l'emploi, formation professionnelle, rapprochement interculturel, jumelage et plus.

Institut interculturel de Montréal

288-7229

Services de formation et de consultation interculturelle. Mme Kalpana Das.

La Maisonnée

271-3533

Service d'aide et de liaison pour immigrants : aide dans les démarches juridiques d'immigration, traduction, accompagnement, logement, cours de langues, dépannage alimentaire et plus.

PROMIS

345-1675

Promotion-intégration-société nouvelle. Un organisme interculturel et multiconfessionnel ayant pour but l'intégration des personnes immigrantes et réfugiées.

Services immigration Québec - Sud de l'île

864-9191

Services d'intégration et de francisation du MRCI
Ministère des Relations avec les citoyens et de l'immigration. Accueil et aide à l'établissement, recherche d'emploi, équivalence d'études et plus.

DANS LE QUARTIER CENTRE-SUD



Centre Lartigue

596-4433

Éducation aux adultes : francisation gratuite, cours de français, d'anglais et de maths reconnus par la Commission scolaire de Montréal.

Le CRIC

525-2778

Carrefour de Ressources en InterCultuel.

1851 Dufresne, app. 1. Montréal, Québec, H2K 3K4

INTERPRÈTES



Agence de santé et de services sociaux de Montréal (Régie régionale)

286-6500 poste 5533

Penser à demander quelqu'un de la famille immigrante qui parle sa langue d'origine et le français ou l'anglais. Souvent un enfant ou un adolescent qui va à l'école, ou un cousin arrivé auparavant, etc.

FORMATION



Formation en gestion de la diversité et en relations interculturelles Guadalupe Vento

514-528-6098

gvento@sympatico.ca

Le contenu de ce GUIDE est basé en grande partie sur l'expérience de Mme Guadalupe Vento, formatrice en gestion de la diversité et en relations interculturelles.

Les extraits en *italique* demeurent sa propriété intellectuelle.

Toute utilisation à des fins de formation et toute reproduction est interdite sans l'autorisation de l'auteure.

UN GRAND MERCI!
¡MUCHAS GRACIAS!

Le présent document a été rédigé par Lucie Godbout, la mobilisation et le suivi des groupes par Christine Bernier, sous la coordination de Michèle Daniels du CRIC, automne 2005.

La réalisation de ce guide
a été rendue possible grâce à
la participation financière de :



Patrimoine canadien Canadian Heritage

Canada



Centraide
du Grand Montréal

Ville-Marie
Montréal 



Office municipal
d'habitation
de Montréal



CRIC
CARREFOUR DE RESSOURCES
EN INTERCULTUREL

1851 Dufresne, app.1, Montréal (Québec) H2K 3K4

TÉLÉPHONE : 525-2778 TÉLÉCOPIEUR : 525-7067

www.cric.cam.org cric@cam.org